

Arrondissement : RIGNY

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat :

La notion de compétences (capacité à juger) et de connaissances (à acquérir pour décider) est abordée rapidement. Les connaissances doivent être au service des compétences : être capable de se débrouiller dans la vie quotidienne.

L'important est d'apprendre dans le bien-être avec le moins de tensions possibles.

L'organisation de l'école pourrait s'harmoniser autour de la culture commune suivante :

- matières incontournables : lire, écrire, compter, en ayant soin de rattacher cet apprentissage aux besoins de la vie quotidienne.
- Inclure dans l'apprentissage scolaire une culture scientifique et technologique accès sur :
 1. la connaissance écologique
 2. fonctionnement du mécanisme universel
 3. connaissance physique de la matière
 4. une langue vivante
 5. relaxation
- trouver la matière de prédilection qui permettra à l'enfant, même s'il ne poursuit pas ses études, d'aller bien dans sa vie quotidienne. Car s'il y a curiosité, il y a motivation. S'il y a motivation, il y aura sans doute talent. Il y aura également soif de découverte, puis, apprentissage, donc compétences acquises, donc réussite, et enfin bien-être.

La gestion du stress apparaît comme un souci commun au niveau du groupe présent :

Plusieurs idées et questionnements sont avancés :

- importance de donner aux enfants la possibilité d'explorer.
- Difficultés pour certains enfants de s'approprier les outils et de les connaître (livres...)
- Moins de stress, cela veut dire moins d'absentéisme au niveau des enseignants.
- Moins de stress, moins de violence.
- Gérer le stress aura un impact économique.

La conclusion sur cette notion de stress est la suivante :

Nous vivons dans une société de performances qui génère ce stress. Les parents, en amont, génèrent également ce stress : tout ne doit pas revenir à l'école.

Question : faut-il adapter les jeunes à la société ou le contraire ?

Le nombre de missions de l'école ne cessent d'augmenter. Faut-il revenir, aux niveaux des programmes, aux fondamentaux ?

Le questionnement est le suivant :

- Quels outils avons nous besoin dans notre vie quotidienne en tenant compte de la diversité des élèves ?
- Quel est le besoin de savoir d'un citoyen ?
- Que faire pour les 8-10% de la population qui n'accèdent pas aux fondamentaux ?
- Si nous n'avons pas toutes les compétences, somme-nous quand même citoyens ?

Les réponses :

- Tout ne doit pas passer par l'école.
- Le citoyen n'a pas que des droits, il a aussi des devoirs.
- Une compétence importante : être autonome, acteur de son propre parcours.

- Une autre compétence à développer : être capable de réagir face à une situation problème.
- Stopper la dérive actuelle : les problèmes de limites dans les familles ne doivent pas être résolus au sein de l'école.
- Besoin de relais, d'encadrement des cellules familiales en difficulté.

Une conclusion :

Il n'y a pas plus d'analphabètes qu'autrefois, mais ils "perturbent" plus les exigences de l'enseignement. Cependant, les enfants parlent bien, sont plus débrouillards mais, sont trop centrés sur eux-mêmes : les valeurs individuelles prennent le pas sur le collectif. C'est le reflet de la société actuelle.

La prise de conscience de notre groupe s'est située au niveau suivant :

L'école peut être partie prenante dans l'attitude à "être citoyen", si le relais n'est pas pris par la société, par les parents.....que faire ?

Par exemple : l'écologie doit faire absolument partie des programmes. Que font les familles au niveau de la pollution, du tri des déchets ?

Trois priorités pour l'école :

1. donner des outils pour développer l'esprit critique des futurs citoyens (matière de prédilection, gestion du stress...).
2. besoin d'un enseignant supplémentaire par école pour gérer les enfants en difficultés et travailler avec ces élèves en marge.
3. attention à la caricature de l'école reliée par les médias.